

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patucons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Amanach Français.

Mercredi 4 (1798). — Bataille d'Allenkirchen, par le général Ney, contre les Autrichiens.

(1796). — Prise des faubourgs de Mantoue, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

3 mai 1845.

Le Patriote ayant change de distributeur, les personnes qui n'auraient pas reçu le journal sont priées d'en donner avis au bureau.

Le départ pour Lorient de la frégate l'Astolante, fixé pour demain mercredi sera probablement renvoyé à jeudi soir.

Bimanche prochain le general d'armes, soit dans notre idiome le general commandant de la place, va passer en revue cette genereuse garnison qui, vingt huit mois durant, a versé son sang pour la patrie. Que d'eloge ne mérite-t-elle pas, cette armée qui, au milieu des miseres d'un long siege n'a pas reculé un jour devant le danger, honneur à elle, gloire aux chefs et aux soldats !

Mais la paix va luire enfin sur ce pays, et à chacun alors la recompense de ses services. La paix, disait-on partout hier a été signée; qui en a apporté la nouvelle? et personne ne pouvait en decliner la source. Tel est l'inévitable effet du desir, qu'on accueille sans reflexion ce qu'on attend, ce qui plaît à notre pensée.

La paix aura lieu, bientôt elle sera signée; nous ne saurions en douter. M. le baron Defaudis est un diplomate habile, Rosas le sait, Rosas n'ignore pas le sort du Mexique, et il acceptera les conditions du commissaire du roi, nous le croyons; mais saurons nous profiter des bienfaits de cette paix? Ces vingt-huit mois de malheur doivent nous servir d'école. Quand la guerre commença aux portes de Montevideo, tout était à faire pour la guerre. Le Nacional Pa fort judicieusement demontre dans un article de chiffres intitulé. " Ceci est serieux ", tout était à faire, disons-nous, et le gouvernement ayant à sa tête des hommes d'intelligence et d'énergie, a fait, a créé, les moyens se sont organisés comme par enchantement. Presque sans ressources, le fisc a nourri pendant 28 mois une garnison et une popu-

lation d'indigents et d'emigrés d'environ quinze mille individus. Mais cette existence qu'il a menée, quelque preciaire, quelque pleine de privations qu'elle fût, a ruiné le pays, a épuisé tous les efforts du gouvernement; et, si tout manquait il y a deux ans pour la guerre, tout manque aujourd'hui pour la paix. Tout est à faire, tout est à créer.

La mission de la Presse a été belle pendant cette dernière et déplorable période; mais ne lui restera-t-il plus rien à faire? Oh! c'est aujourd'hui qu'elle devra redoubler d'efforts. C'est pendant la paix, c'est surtout au commencement de la paix que sa voix peut devenir utile au pays où elle se fait entendre, prévoyante, sage, devouée; c'est elle qui doit éveiller la sollicitude du gouvernement sur toutes les questions qui pourraient lui échapper au milieu de ses nombreuses occupations; c'est la presse généralement appelée à défendre les interets des masses, qui doit prendre l'initiative et appeler sur le pays les améliorations matérielles qui donnent le bien-être à toutes les classes de la société.

Le Constitucional annonce, dans une lettre qu'il a reçue de Rio Janeiro, sous la date du 14 courant, que le fils de l'infant D. Francisco de Paula paraîtra prochainement dans les eaux de la Plata, à bord de la frégate espagnole Perla, accompagnée d'un autre navire.

La revue qui devait avoir lieu demain est renvoyée à dimanche 8 courant.

AMNISTIE.

Dans leur cession d'aujourd'hui les HH. Chambres ont sanctionné une loi d'amnistie générale en faveur de tous les compromis politiques. La loi a été fixée pour se présenter à Montevideo le terme de 8 jours à ceux qui sont au Cerro et de 20 jours à ceux qui se trouvent dans la campagne.

La société philanthropique française, qui a déjà tant fait pour procurer quelques secours pecuniaires à l'hôpital de la légion, veut, lorsque nous touchons au terme de cette longue crise, redoubler d'efforts et de zèle pour secourir les dernières victimes de cette inutile guerre, elle a composé pour samedi prochain 7 courant, une jolie représentation à laquelle

nous sommes chargé de convier tous les amis de l'humanité.

On se souvient sans doute du succès complet et mérité qu'obtint, il y a un mois, sa dernière représentation. Malheureusement la réunion fut peu nombreuse. Puisse cette fois son appel genereux être entendu! Rien n'a été négligé pour cela; choix des pièces, variété des costumes, étude des acteurs et jusqu'aux décors tout doit contribuer à rendre cette représentation des plus agréables. Le propriétaire de la salle, M. Richelet, a voulu participer aussi à l'œuvre de philanthropie qui anime la société. En donnant un nouveau moyen d'attraction à cette représentation, il a peint, pour l'île des Bossus, un charmant décor.

Nous gemissons pour la Presse de la réplique qu'elle fait à l'article que nous avons reproduit hier du National; il valait cent fois mieux garder le silence :

" Le National consacre ce matin trois colonnes à décrire les atrocités dont, selon lui, un grand nombre de Français auraient été les victimes de la part de Rosas. Ces atrocités dépassent tout ce que l'imagination la plus sanguinaire saurait concevoir de plus horrible. Non, il n'est pas vrai, non il n'est pas possible que de telles atrocités aient été commises par le chef d'une république près de laquelle il existe un ministre plenipotentiaire accrédité par la France; car e les seraient plus honteuses encore pour le gouvernement qui les aurait souffertes que pour le gouvernement qui les aurait ordonnées! De telles atrocités, si elles avaient eu lieu sans une répression exemplaire, sans un châtement terrible, seraient non-seulement le déshonneur et la déchéance de notre diplomatie; mais encore le déshonneur et la déchéance de notre marine, dont les canons seraient restés muets en face de telles insultes faites à notre nationalité! Non, encore une fois non, le récit du National n'est pas vrai. "

FRANCE.

A MONSIEUR EMILE DE GIRARDIN, REDACTEUR EN CHEF DE LA Presse.

Monsieur,

Vous nous faites l'honneur de nous écrire directement par votre journal de ce matin; et quoique ce soit encore sur papier timbré, nous aimons mieux, cependant, cette forme-là que celle à laquelle vous nous aviez accoutumés dans vos communications personnelles. Il est vrai que, pour n'en pas perdre l'habitude, vous nous menacez, en terminant, de la police correctionnelle.

Un procès, Monsieur? Et pourquoi? Parce qu'en discutant contre vous l'affaire de la Plata, nous avons cherché à vous prémunir contre les renseignements faux et intéressés.

sés des agens de Rosas? Parce que nous n'avons pu nous expliquer comment vous pouviez prêter le secours de votre feuille à un homme qui a commis envers nos compatriotes des violences atroces? Parce que nous ne pouvons pas comprendre comment la Presse donne la main à ce gauchisme féroce qui depuis si long temps tient 17,000 de nos compatriotes dans la plus horrible position, et compromet les plus graves intérêts de notre commerce dans la Plata! Vous nous menacez de la police correctionnelle, parce que nous vous avons cru abusé, parce que nous n'avons pas imaginé que l'incroyable polémique de votre journal sur cette affaire pût émaner de sa rédaction habituelle, parce que nous l'avons séparée des fournisseurs de notes! La police correctionnelle, parce que nous avons eu une trop bonne opinion de la Presse!... Ah! faites-nous le procès, Monsieur, nous serons punis par où nous avons péché.

Mais vous nous parlez d'insinuations, vous nous priez de nous expliquer; nous n'avons rien insinué, et nous vous avons dit tout ce que nous avons à vous dire.

A la première lecture des faits de violence et de spoliation que nous avons cités, vous avez éprouvé la même indignation que nous. Mais vous nous aviez prévenus, deux jours avant, que des négocians établis depuis longtemps sur les rives de la Plata vous avaient éclairé sur cette question, et le lendemain la Presse a publié un long article où l'on affirme, sans la moindre preuve, la fausseté des faits précisés par nous. Or, cet article n'est autre chose que la reproduction exacte des allégations de Rosas et de ses agens, quand il a fallu répondre aux réclamations de nos nationaux.

Ainsi vous niez que Varenogot fut français. — C'est aussi ce qu'avait soutenu le ministre de Rosas, Arana. — Vous expliquez l'affaire de la société rurale dans les mêmes termes que le gouvernement argentin, ainsi que l'atteste une dépêche de M. Guizot, adressée à l'un de nos nationaux intéressés. — Sur Baclo, sur Lavie, sur Bouchie, ce sont encore exactement les réponses et les odieuses impostures de Rosas...

Que pouvions-nous conclure, Monsieur?... Evidemment que ceux qui vous renseignent ont les plus intimes rapports avec Rosas, et c'est pour cela que nous vous avons engagé à vous en défier. Vous répondez à un bon conseil par une menace de procès: c'est ingrat et peu logique.

Mais est-il logique aussi que la Presse, qui a été d'accord avec nous pour protéger au loin la fortune et la vie de nos compatriotes, qui hier encore s'emportait avec une légitime indignation contre Santa Anna, se montre favorable à un homme mille fois plus féroce que Santa Anna, et plus cruel surtout envers les Français!

Vous qui nous demandez des explications, Monsieur, vous nous obligeriez bien si vous vouliez avoir la bonté de nous expliquer cette invraisemblance.

Toutefois, nous ne compliquerons pas, par des débats personnels, une question aussi intéressante pour nos compatriotes, aussi importante même au point de vue de l'humanité. Vous nous avez adressé une lettre; nous avons cru vous devoir une réponse, et nous sommes fâchés qu'elle nous force à retarder celle que nous voulions faire au long article où l'on a cherché à justifier Rosas de nos imputations.

Vous nous offrez, Monsieur, à la fin de votre lettre, l'assurance de tous les sentimens que nous vous connaissons; nous avons le droit de croire que vous ne douterez jamais de ceux que nous avons pour vous.

X.

THEATRE.

Le spectacle sera composé de

MICAELA

Drame en trois actes de MM. Cogniard, Ponjol et Maillard, et représenté par Mmes Thozin et Viglezzi, MM. Baude, Béburé, Comtois et Faure.

CETTE PIECE SERA SUIVIE DE

PERE ET FILS.

Romance chantée par MM. Comtois et Baude,

LES BOHEMIENS DE PARIS.

Ronde chantée par le personnel de la Société.

Le spectacle sera terminé par :

LA TEMPETE

ou

L'ILE DES BOSSUS.

Folée en un acte de MM. Deforges, de Leuven et Charles.

Représenté par MM. Faure, Béburé, Comtois, Baude et Mme Thozin.

On commencera à 7 heures et 1/2.



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrés du 3

Goélette anglaise *Vigilante*, de la Isla de Lobos. En vue, deux bricks, à l'est.

DEPART DU 2.

pour

Buenos Ayres, corvette anglaise *Satellite*.

NAVIRES EN PARTANCE.

pour

France, fregate française *Athalante*.

VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

Chez lui, rue des Misions n° 117.

Demain jeudi, 5 courant, à 11 heures, aura lieu la vente à l'encan, sans retirer aucun lot, des articles suivants.

PAR RAFAEL RUANO.

De Carretilles et Charrettes, dans la Baracca, en face de la Maestranza.

Aujourd'hui jeudi, cinq courant, à une heure de relevée, aura lieu la vente à l'encan, par ordre du juge ordinaire :

D'une charrette neuve et prête à servir,
De deux charrettes de campagne, couvertes.

PAR LE MEME.

De Comestibles, Rue du 25 Mai.

Aujourd'hui mercredi, 4 courant, à 11 heures du matin.

A VENDRE

Un armazon vitré et un comptoir (mostrador), pouvant servir pour un magasin de tail-

leur, de modiste, de cordonnier, etc., etc., à un prix très accommodant.

S'adresser chez M. Moreau, rue du 25 de Agosto, n° 167, à côté du café Bernard, entre le Mole et las Bovedas.

AVIS.

Une basquaise fraîche et robuste, pourvu d'un lait abondant et recent, desire trouver un enfant à allaiter.

S'adresser pour la voir et traiter, rue de Parana n° 26 chez Louis Casebonne.

Messieurs les amateurs dramatiques, auxquels leurs derniers succès ont donné un nouveau courage, préparent un charmant spectacle qu'ils donneront très prochainement au profit de l'Hôpital de la Legion.

AVIS AU PUBLIC.

A vendre des haricots blancs de Soissons première qualité, au magasin de comestibles rue du 18 Juillet n. 54, près du Lion d'or à deux piastres barrobe, et 80 reis la livre.

AVIS.

On demande pour garçon de pu'perie un jeune homme de 14 à 15 ans, qui sache parler le basque et l'espagnol.

S'adresser rue du Sarandi, numeros 176 et 178, à côté de la pharmacie de M. Lenoble

AVIS.

AUX JEUNES GENS QUI SE DESTINENT AU COMMERCE
COURS DE TENUE DES LIVRES

En partie simple ou double, d'arithmétique commerciale, et des langues française et anglaise, à 7 heures du soir, tous les jours, excepté le lundi et les jours de fête. Comme la géographie moderne n'est pas étrangère au commerce, on pourra, si les élèves le désirent, leur en donner les leçons.

Les cours s'ouvriront le 2 du mois de juin; ceux qui se disposeront à les suivre sont priés de se présenter avant cette époque pour prendre leurs inscriptions respectives, celle de las Camarás n° 97, institution de M. l'abbé Paul.

On prévient que les professeurs n'affichent pas une méthode ni nouvelle, ni extraordinaire, et qu'ils ne s'engagent point à faire parler et écrire correctement aux élèves ces deux langues, ni dans quatre, ni dans six mois de leçons.

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Viglezzi, rue du Rincon n° 29 et 31

On trouvera pour ces jours de fêtes un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparses telles que; arlequins, pierrots, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres un grand choix de masques en carton, ciré et satin, noir et de couleurs fau- nez, barbes, moustachés et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servis avec zèle, promptitude, et aux prix les plus modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie CONSTITUCIONAL Rue de las Camarás, N. 34